

Les quotidiens de référence dans le monde

John C. Merrill

*Professeur de journalisme
émérite
Université de Columbia
(Missouri)*

Depuis le milieu des années 50, je m'intéresse aux journaux dit de qualité ou de référence, et je cherche notamment à comprendre ce qui leur confère ce statut particulier. Il s'agit là d'un sujet bien sûr délicat et plusieurs de mes recherches n'ont pas été bien reçues. Mais je suis aujourd'hui convaincu – et je l'étais déjà à l'époque – qu'il existe malgré tout une forme de consensus dans le milieu intellectuel quant aux quelques quotidiens qui méritent au plan international le titre de "journal de qualité" ou "de référence".

À la fin des années 50, j'ai commencé à recueillir dans divers pays le point de vue des leaders d'opinion sur la presse quotidienne de référence afin de vérifier quels titres pouvaient effectivement prétendre faire partie de cette catégorie prestigieuse. J'ai entrepris à cette époque un certain nombre de visites au sein de plusieurs rédactions (surtout en Europe et en Amérique Latine), interrogé quantité de journalistes et analysé de nombreuses politiques éditoriales.

Mon attention s'est essentiellement concentrée sur les "grands" journaux, c'est-à-dire ceux qui exercent une influence réelle à travers le monde, tant sur les leaders d'opinion que sur les intellectuels. Bien entendu, il y a par ailleurs beaucoup de journaux locaux ou régionaux de qualité dont certains deviendront peut-être un jour, à leur tour, des titres internationalement reconnus au cours du 21^e siècle.

En 1968, après cinq années d'entrevues, d'analyse de questionnaires, de recherche sur le terrain et dans les centres de documentation, j'ai publié mon premier ouvrage sur le sujet : *The*

Elite Press : Great Newspapers of the World. Ce livre propose un classement des 40 principaux quotidiens de référence dans le monde, lequel classement est assorti des caractéristiques expliquant en quoi ces journaux font précisément référence.

Ainsi, les quotidiens de référence accordent une place prépondérante à l'actualité internationale et à la culture avec un grand "c", adoptent un ton sérieux et une écriture sophistiquée, exercent une influence sur les leaders d'opinion et servent d'exemples aux journalistes professionnels. Leur couverture met clairement l'accent sur certains secteurs : la politique, les affaires étrangères, l'économie et les finances, les sciences, les arts et la littérature. Par ailleurs, la mise en page de ces journaux (typographie, illustrations, graphiques, etc.) vise à mettre en valeur le sérieux et la rigueur des contenus.

Ces observations ont été fondées sur les témoignages directs ou les retours de questionnaires de responsables œuvrant dans les domaines de la politique, de l'économie, de l'éducation, de la théologie, des sciences et des arts. Très concrètement, je leur avais demandé à l'époque de me dresser la liste des 10 meilleurs quotidiens sur le plan international et de m'expliquer les raisons ayant présidé à leur classement. C'est ainsi qu'à partir de plusieurs centaines de réponses, j'ai pu établir en 1968 une liste totale de 100 journaux complétée par une série de critères de sélection.

Une étude réactualisée

Trente ans plus tard, en 1999, j'ai entrepris une étude de même nature mais d'une envergure plus modeste, c'est-à-dire sur la base de 50 questionnaires provenant de 25 pays différents. Entre les deux études (1968-1999), les nombreux changements politiques qui se sont produits à travers le monde expliquent peut-être pourquoi mes résultats sont aujourd'hui si différents. Ainsi, avec l'éclatement de l'Union Soviétique, des journaux comme la *Pravda* ou *Izvestia* n'apparaissent plus sur ma nouvelle liste (comme d'ailleurs le quotidien *Ren-min Ribao*, pour ce qui concerne la Chine). Quant à l'Europe occidentale, de nombreux titres qui figuraient au classement établi en 1968 ont eux aussi disparu du palmarès de 1999 : c'est le cas du *Berlingske Tidende* (Danemark), *Die Welt* (Allemagne), *ABC* (Espagne), *Die Presse* (Autriche) et *The Guardian* (Angleterre). D'autres titres, pourtant bien cotés en 1968, ont quant à eux glissé dans les profondeurs du classement, parmi lesquels le *Rand Daily Mail* (Afrique du Sud), *Svenska Dagbladet* (Suède), *The St. Louis Post-Dispatch* (États-Unis) ou encore *The Louisville Courier-Journal* (États-Unis). L'étude de 1999 montre également que le continent asiatique (Inde comprise) ne compte pas de quotidien de référence. Même chose pour le Moyen-Orient (exception

faite de l’Égypte), pour la Grèce et les Balkans. Enfin, l’Amérique Latine fait encore plus piètre figure en 1999 qu’en 1968.

En revanche, il est intéressant de noter que les deux mêmes quotidiens – *The New York Times* (États-Unis) et *Der Neue Zürcher Zeitung* (Suisse) – figurent en tête du classement en 1968 et en 1999. D’autres titres américains continuent de faire référence trente ans plus tard : *The Los Angeles Times*, *The Miami Herald*, *The Christian Science Monitor*, *The Wall Street Journal* et *The Washington Post*.

Tableau 1

Classement des 10 meilleurs quotidiens en 1968

1. *The New York Times* (États-Unis)
2. *Der Neue Zürcher Zeitung* (Suisse)
3. *Le Monde* (France)
4. *The Guardian* (Angleterre)
5. *The Times* (Angleterre)
6. *Pravda* (URSS)
7. *Ren-min Ribao* (Chine)
8. *Borba* (Yougoslavie)
9. *Osservatore Romano* (Vatican)
10. *ABC* (Espagne)

Tableau 2

Classement des 10 meilleurs quotidiens en 1999

1. *The New York Times* (États-Unis)
2. *Der Neue Zürcher Zeitung* (Suisse)
3. *The Washington Post* (États-Unis)
4. *The Independent* (Angleterre)
5. *Der Süddeutsche Zeitung* (Allemagne)
6. *Le Monde* (France)
7. *Asahi Shimbun* (Japon)
8. *The Los Angeles Times* (États-Unis)
9. *Der Frankfurter Zeitung* (Allemagne)
10. *El País* (Espagne)

Les critères en 1999

Voyons maintenant les critères invoqués par les répondants de 1999 pour définir cette notion de quotidien de référence. L'analyse des questionnaires permet ainsi d'établir une série de caractéristiques précises, dans l'ordre : 1. des informations internationales de grande qualité ; 2. une totale liberté éditoriale ; 3. un traitement rigoureux en matière politique et économique ; 4. une couverture solide au plan national et régional ; 5. des positions éditoriales fermes ; 6. une large part accordée à l'information scientifique, culturelle et artistique ; 7. une mise en page sobre et claire ; 8. peu d'illustrations et un grand soin porté à la qualité de la langue ; 9. un minimum de contenus "spectaculaires" ; 10. de nombreux textes explicatifs en profondeur ; 11. un leadership en matière de réforme sociale et de coopération internationale (notamment à intention éducative) ; 12. un courrier du lecteur abondant et de grande qualité.

Lors de la première étude (1968), les caractéristiques relevées n'étaient pas très différentes, mais il y en avait d'autres parmi lesquelles : le souci de produire des nouvelles constructives et socialement utiles, un penchant évident visant à être positif dans tous les domaines, un personnel bien formé et hautement spécialisé, des mécanismes de formation continue et de valorisation de la qualité, des équipements performants, un souci général de rigueur dans les articles.

Dans les deux études, il apparaît que les journaux les mieux classés à travers le monde sont lus régulièrement par les leaders d'opinion et sont notamment disponibles dans les bibliothèques et les universités. En 1999, les répondants insistent sur l'importance d'une présence sur le Net, le réseau des réseaux jouissant d'une fréquentation abondante.

Curieusement, les répondants des deux études ne font à aucun moment état de considérations selon lesquelles un journal devrait avoir un comportement éthique ou faire preuve d'un grand sens moral. Peut-être est-ce tout simplement dû au fait qu'il est difficile de dire ce que l'on entend concrètement par "grand sens moral" ou de préciser à quel moment exact un journal a – ou n'a pas – un "comportement éthique". Autre explication possible : les répondants ont pu considérer qu'un journal de référence, c'est-à-dire qui répond aux caractéristiques évoquées précédemment, a forcément un comportement éthique. Ainsi, l'étude de 1999 insiste particulièrement sur la question de la liberté éditoriale, ce qui pourrait vouloir signifier une subordination de l'éthique. Or, la liberté rédactionnelle dont peut se prévaloir un journal ne constitue pas, à mon avis, une garantie en matière d'éthique !

Conclusion

En cette époque où il y a tant de journaux médiocres, une douzaine de quotidiens de qualité se distinguent à travers le monde et font référence en matière de traitement journalistique. La liste exacte de ces titres peut bien sûr faire débat parmi les observateurs de la chose médiatique, mais il semble clair que quelques journaux précis recueillent un consensus à peu près général au sein de la presse internationale.

Il apparaît d'autre part que ces journaux de référence sont essentiellement issus de pays économiquement développés où règne une réelle liberté de presse. Ceci peut paraître comme allant de soi alors que théoriquement, rien n'interdit a priori de penser qu'on pourrait trouver des journaux de qualité dans des régimes autoritaires (tout étant bien sûr fonction de la nature de l'autorité en question !). Au sein des pays les plus développés sur le plan économique comme la France, l'Allemagne ou les États-Unis, cette autorité est d'une certaine manière entre les mains de dirigeants qui fonctionnent sur un mode capitalistique et pour qui les profits priment sur les questions strictement journalistiques. En ce sens, *tout* système médiatique est autoritaire, l'important étant simplement de savoir *qui* détient d'autorité. Il peut s'agir d'un clan religieux (comme en Iran), d'une famille royale (c'est le cas de l'Arabie Saoudite), d'un parti politique (exemple : le Vietnam), d'un leader charismatique (Fidel Castro)... ou des milieux d'affaires (comme aux États-Unis). Dans tous les cas de figure, c'est la nature même de l'autorité qui détermine le ton et le mode de fonctionnement du système médiatique.

Il semble donc que la liberté de presse constitue aujourd'hui l'une des conditions *sine qua non* à l'existence d'une presse de référence. Mais ce n'est sans doute pas une condition suffisante à elle seule. Il suffirait d'étudier l'ensemble des journaux des pays dits "libres" ... pour se rendre compte jusqu'à quel point on cherche parfois à faire passer pour du journalisme ce qui ne le mérite absolument pas !

La stabilité économique constitue peut-être un facteur plus important que tout le reste. Les meilleurs journaux doivent en effet attirer les meilleurs journalistes, faire preuve de la plus grande audace sur le plan du traitement de l'actualité internationale, posséder les meilleurs équipements sur le plan technologique, etc. Mais selon ma propre expérience des grands journaux internationaux à travers le monde, je pense que tout dépend d'abord du facteur humain, c'est-à-dire de la volonté – ou non – des dirigeants des entreprises de presse, quels qu'ils soient, de faire du bon journalisme ■

